

Meursault et la réalité

Problématiques

Peut-on considérer le roman de Camus comme un roman réaliste ? Son inscription dans la réalité, à l'opposé d'un roman merveilleux ou d'une thèse argumentative comme l'essai philosophique *Le Mythe de Sisyphe*, en fait-il une représentation de la réalité ? A quel point *L'Étranger*, à travers sa description du réel et ses personnages, peut-il s'inscrire dans le réalisme ?

Le réalisme

Le terme réalisme est généralement employé pour caractériser un mouvement littéraire et culturel qui se développe en France entre 1850 et 1865. C'est la peinture, en premier, qui va créer ce mouvement.

Les auteurs principaux de ce mouvement sont Balzac, Maupassant et Flaubert. Champfleury est un de ses principaux théoriciens.

Le réalisme étudie le réel contemporain, avec une attention aux milieux modestes et populaires. Le style est souvent le plus plat et le plus neutre possible pour mettre en valeur les idées sans qu'elles soient encombrées par le style. Pour le réalisme, il est donc important de définir l'espace du roman, souvent à l'aide de descriptions précises, puisque le milieu influence l'individu.

A travers la description, les auteurs font passer une atmosphère qui nous présente les personnages qui vivent dans le lieu décrit.

Mais "La reproduction de la nature par l'homme ne sera jamais une reproduction, ni une imitation, ce sera toujours une interprétation." (Champfleury, *Le Réalisme*, 1854)

Ainsi, nous pouvons voir que le mouvement réaliste a une volonté pédagogique : il s'agit de montrer la société, toute la société à ceux qui y vivent. Ainsi, dans *La Comédie Humaine*, Balzac présente 2209 personnages en 91 romans : il s'agit de "faire concurrence à l'Etat-Civil". Mais il ne s'agit pas que d'une reproduction, l'art est aussi présent. Le réalisme est donc bien une peinture de la société.

Mais *L'Étranger* ne s'inscrit pas dans ce mouvement, tout d'abord pour des raisons temporelles (il a été écrit bien plus tard), ensuite parce qu'il ne correspond pas à certains préceptes de ce mouvement.

Néanmoins, *L'Étranger* nous présente des personnages évoluant dans le monde réel, donc nous allons, dans certaines limites, pouvoir parler de réalisme.

Des personnages qui s'inscrivent dans la réalité

Des personnages d'un niveau social moyen : les personnages ne font pas partie de catégories sociales aisées. Nous avons des employés de bureau, des ouvriers ou un petit restaurateur. Il y a donc absence de romanesque et au contraire, peinture d'un milieu social populaire.

Description d'activités banales : sortie au cinéma, à la piscine, pique-nique sur la plage, repas dans un restaurant de quartier. Encore une fois absence de romanesque : pas de registre épique, ni de grandeur sociale, mais la représentation des activités de la classe moyenne française algéroise.

De même lorsque la question de la violence faite aux femmes est soulevée, Meursault le relate sans passion : l'absence de prise de position du narrateur, donc apparemment l'absence de polémique, permet de voir la banalisation de cette violence.

Des actions dépourvues de romanesque : la réalité est décrite parfois avec une minutie pour des détails triviaux. Par exemple, prendre le bus, discuter dans la piscine avec Marie, l'observation de la sueur des autres lors de l'enterrement. C'est amplifié par le contraste lors du procès où l'avocat est décrit comme un personnage qui convainc grâce à ses envolées lyriques qui donnent une autre vision des actions de Meursault.

La réalité perçue par Meursault

Aucun appesantissement sur la condition sociale : se différencie donc du réalisme ou du naturalisme.

La réalité perçue de façon extérieure : utilisation de la focalisation zéro, en particulier dans la description de "la petite femme automatique". Bien sûr, cette focalisation est intimement liée au fait que Meursault est "étranger", à part de la société.

Accentuation par l'absence de sentiments : à tel point que ce n'est plus Meursault qui semble étrange, mais la société qu'il observe puisque nous la voyons à travers ses yeux. La vie semble régie par des impulsions arbitraires et illogiques, comme le montre la demande en mariage.

L'inanité des rites : le rite social constitue la réalité de nos relations et de notre société. Meursault ne comprend pas ces rites. Encore une fois cela renvoie au thème de "l'étranger", mais aussi cela donne l'image d'une société régie par des mécanismes dépourvus de sens.

L'importance des sensations : Meursault est un personnage dont les pensées sont très simples et ses jugements se limitent souvent à apprécier / ne pas apprécier. En revanche, les sensations sont particulièrement développées chez lui et entrent dans ces catégories agréables / désagréables. En témoigne sa relation avec Marie, toujours marquée par le corps, la liaison physique ; mais aussi la récurrence et l'importance pour lui de manger et dormir ; enfin, il y a la présence de la chaleur et du soleil, vécue souvent comme des sensations agressives.

La réalité retranscrite par Meursault

Le style : absence de sentiments dans la narration de Meursault (on met à part, bien entendu, l'excipit) : style plus proche du procès-verbal que du journal intime dans la retranscription. Or, ce style renvoie à la vérité nue des faits, sans la subjectivité de la prose de position. Cela permettrait donc d'être au plus près de la réalité, telle qu'elle est vécue par le narrateur.

Le "je" : proposer un narrateur à la première personne définit une réalité. En effet, puisqu'il y a un "je", il y a donc bien un personnage qui existe. De plus, l'utilisation du "je" permet de créer un lien entre le personnage et le lecteur : le lecteur partage la réalité de ce personnage.

L'ellipse temporelle : entre le meurtre et le procès. Nous ignorons tout ce qui se passe entre ces deux moments. Nous avons là aussi l'évacuation du romanesque : la découverte du meurtre, l'instruction et l'enquête ne sont même pas évoquées. Cette ellipse définit la réalité que retranscrit Meursault : un choix est fait dans les éléments signifiants de son expérience.

Le présent : Le roman est au présent, avec utilisation du passé composé pour la concordance des temps. C'est-à-dire qu'il ne s'ancre pas dans un passé, mais dans une immédiateté. Cela crée ainsi un effet de réel. De plus, le présent pourrait être identifié à un présent de vérité générale, afin de donner au roman toute sa portée philosophique.

Pour finir, on notera l'absence de datation : il s'agit pour Camus d'inscrire son oeuvre dans une universalité.

Conclusion

L'Étranger n'est certainement pas un roman réaliste, au sens où les auteurs de la fin du XIX^e l'entendent. En revanche, il présente au plus près une réalité des plus communes afin de proposer une vision universelle.

Il ne faut pas oublier que *L'Étranger* est le pendant fictionnel de l'essai philosophique *Le Mythe de Sisyphe*. Vouloir donner corps à des idées philosophiques à travers le roman permet de constater qu'il s'agit d'ancrer le discours philosophique abstrait dans une réalité concrète, bien plus capable de toucher tout un chacun.